

LIQUIDATION DE LA MAISON DE SCIENCES DE L'HOMME (MSH) LORRAINE

Un prélude à la disparition des Humanités dans les universités ?

→ par Maxime Amblard, Christophe Benzitoun, Frédérique Bey, Marie L'Étang, Manuel Rebuschi
élu.e.s au conseil d'orientation et/ou personnels BIATSS de l'unité de service et de recherche (USR)

Depuis quatorze mois, la Maison de sciences de l'homme de Lorraine est dans une situation de grande précarité faute de décision politique, ce qui atteste du désinvestissement tendanciel des SHS.

Alternant depuis plus d'un an promesses et silences, immobilisme et calculs politiques, mépris et ignorance, la présidence de l'université de Lorraine (UL) va finalement contribuer au désengagement du CNRS de l'une de ses vingt-deux Maisons des sciences de l'homme (MSH) françaises et à la perte de son label MSH. Outre la perte de ce précieux outil, elle a laissé se développer des conditions de travail délétères pour les personnels BIATSS et enseignants-chercheurs de l'USR.

La MSH-Lorraine a été fondée en 2006 pour impulser une dynamique de projets interdisciplinaires. Elle n'héberge pas de laboratoires mais accueille et soutient des travaux croisant des chercheurs en sciences humaines et sociales (SHS) et dans d'autres disciplines (physique, informatique, santé...). La fusion des universités lorraines, intervenue au 1^{er} janvier 2012, est venue bouleverser la donne. Structurant la recherche en pôles scientifiques, avec notamment trois pôles pour les SHS, les lettres, les langues et les sciences juridiques, la nouvelle université de Lorraine n'a pas tranché sur ce que devait être la place dévolue à la MSH. Elle en a alors livré la gouvernance aux trois pôles apparemment les plus concernés, mais également les plus intéressés par cette structure pour leur propre développement. En effet, une

unité disposant d'une dizaine de personnels qualifiés et expérimentés dans l'ingénierie de projet et l'appui à la recherche et, incidemment, de quelques centaines de mètres carrés fort bien situés, risquait d'aiguiser les appétits de structures pas toujours bien dotées en personnels et en locaux.

Malgré de multiples appels à régler la situation, tant de la part du conseil scientifique de la MSH que des personnels engagés dans son fonctionnement, la sentence est tombée le 29 janvier 2015 par une réponse du directeur de l'Institut des sciences humaines (InSHS) du CNRS. Cette réponse pointe des insuffisances dans le nouveau projet scientifique de la MSH Lorraine et souligne par ailleurs que l'UL n'a pas réfléchi à une place stratégique pour la MSH. Évidemment, la disparition de la dimension de recherche ne peut convenir au CNRS.

MUTISME

La lettre du CNRS appelait une réplique argumentée. À de nombreuses reprises, par des motions et des messages adressés à la présidence par le conseil d'orientation, des prises de position dans les conseils centraux, les personnels de la MSH ont insisté sur la nécessité de répondre au CNRS, en assurant ainsi que l'UL prenait la mesure de la situation et planifiait une sortie de crise.

Depuis le 29 janvier, l'UL a opté pour le mutisme. Au blocage mis en place par l'administration provisoire de novembre à juin, s'est ajoutée une inertie institutionnelle à toute épreuve.

Par freinages successifs, l'équipe présidentielle de l'UL a organisé la liquidation de la MSH Lorraine. Toujours sans direction quatorze mois après la fin du man-

La situation actuelle de la MSH n'est sans doute que l'un des symptômes de ce mouvement destructeur qui progresse depuis des années.

dat des directeurs et directeur adjoint, la Maison a en effet été vidée de sa substance : l'équipe des chercheurs et des personnels, engagée et porteuse d'un projet scientifique et institutionnel, est aujourd'hui fatiguée,

démobilisée et dégoûtée. Face à cet immobilisme, la désaffiliation prévisible du CNRS et la sortie définitive du réseau national des MSH semblent inéluctables. La perte de la MSH Lorraine est un gâchis incommensurable pour l'université, conséquence de la création de super-établissements qui ne font plus de place pour toutes les formes de recherche, mais aussi du manque de considération pour les SHS. Aujourd'hui, les grandes masses de données (*big data*) laissent croire en la possibilité d'établir des corrélations entre les comportements individuels les plus discrets, comme des paillettes d'or dans le lit des rivières. Mais c'est oublier la contribution déterminante des concepts et des modèles indispensables à leur interprétation. C'est un piège terrible dans lequel les universités sont en train de tomber, les forçant à courir après une reconnaissance internationale réduite à des indicateurs, et à s'engouffrer dans les projets PIA qui prônent une illusoire culture de l'innovation sans réflexion critique. N'avons-nous pas vu passer ces derniers mois des alertes sur le gouvernement japonais qui intime aux universités de ne plus enseigner les sciences humaines ? Ou au Royaume-Uni, où il faut se concentrer sur des enseignements exclusivement rentables, écartant de fait les Humanités ? La situation actuelle de la MSH n'est sans doute que l'un des symptômes de ce mouvement destructeur qui progresse depuis des années, en France comme ailleurs dans le monde. ●



Vers la fin des Humanités ?